Paris. Septembre 1960

M. N. Devaux
chef de travaux à l'Ecole
Pratique des Hautes Etudes

S

Q

R

N

O

P

H

I

J

K

L

C

INDEX


INDEX

son but était plutôt de les conduire dans la voie droite, afin que l'égaré retrouve la vérité, que le déviationniste rentre dans le droit chemin.

« Discuter le plus doucement possible », était sa seule façon de prêcher la vérité. Il n'a jamis eu le désir de convertir, ni d'insister avec un dissident, ni de continuer la discussion avec un homme de partis-pris.

11 — Sa mort :

Il meurt dans la soirée du samedi 23 Jumada al-ûlâ 1333/18 avril 1914. On l'enterre au cimetière al-Bâb al-saghîr, à Damas.

CONCLUSION

Voici une vue générale de la biographie de cet homme qui a vécu pour la culture, la vérité et le bien. Il a exercé une profonde influence parmi ses contemporains, collègues et élèves, aussi bien à son époque, que dans celles qui suivirent, sur la renaissance religieuse, islamique ou arabe. Il a été un chaînon dans ce courant d'orientation et de rénovation religieuse, dont la lumière n'a jamais cessé de rayonner dans le monde au cours des siècles. Il a propagé les vérités de la religion, dissipé les légendes et les préjugés qui s'y attachaient.

Z. Q.

vées et publiques, il rend visites à sa parenté, à ses amis, il voyage, etc...

Cette préface n'a pas pour objet d'énumérer les œuvres d'al-Qâsimî, une centaine avons-nous déjà dit, ni de donner un résumé de leurs sujets. On peut se référer à notre livre, dont ce chapitre est un résumé.

10 — **Sa méthode de prédication :**

Il est connu qu'al-Qâsimî avait une langue et une plume chastes. Jamais il n'a blessé ses adversaires, ni en privé ni en public, ni dans ses leçons. Mais il discutait les opinions, s'appuyant sur le Coran, la Sunna, les dires des jurisconsultes, et des sources sûres.

Jamais on n'a vu une méthode de discussion plus calme, plus sereine, ni plus patiente que la sienne.

Quelques uns de ses adversaires venaient chez lui, non pour tirer un profit, de l'explication ou de la discussion, mais pour l'embarrasser. Al-Qâsimî les recevait avec sa vaste patience, et sa profonde culture. L'intrus sortait de sa maison vaincu, plein d'admiration et de considération.

Ses œuvres, d'un nombre remarquable, et dont quelques unes ont été écrites spécialement pour réfuter les idées de ses adversaires, ne contenaient aucune allusion péjorative; il a toujours utilisé un ton de discussion poli et scientifique.

En jetant un coup d'œil sur l'ensemble de l'œuvre, on constate clairement qu'al-Qâsimî en réfutant les idées de ses adversaires, ne cherchait ni à les vaincre, ni à les abaisser, mais que

vie, elle devient très voisine de celle des premiers grands écrivains.[1]

Ensuite, la prose libre se répand. Muh'ammad ᶜAbduh est de ceux qui l'utilisent et qui ont travaillé à sa diffusion. Al-Qâsimî, admirateur de ce dernier, abandonne la prose rythmée pour la prose libre, dans la plupart de ses écrits, après l'avoir rencontré en 1321/1904.

Son style en prose libre est du pur arabe, magnifique au point de vue de la composition, de la richesse du vocabulaire, de la précision de l'expression, ce qui prouve sa forte connaissance de la langue arabe, son esprit limpide, sa recherche du sens profond.[2]

Il a laissé environ une centaine d'ouvrages. Le plus ancien, que j'ai pu trouver, est une collection, qu'il a appelée *as-Safîna* : elle remonte à 1299/1883; il y a rassemblé un choix de ses études, en littérature, morale, mystique, histoire, poésie etc... Il a alors seize ans !

Il continue à écrire, au point d'étonner les gens par cette production gigantesque, après son décès, lui qui n'a vécu que quarante-neuf ans. Outre qu'il prend en charge les responsabilités de l'opinion, qu'il glane les citations, qu'il discute les opinions, qu'il recherche les sources. Malgré ses charges familiales, car il est marié et père de sept enfants, il effectue son imâmat cinq fois par jour, sans cesse, il donne des leçons pri-

(1) Voir p. 75, IIe partie, de Mah'âsin al-tâ'wîl, et la plupart des introductions de ses livres .

(2) Voir p. 3025, VIIIe partie, Mah'âsin al-Ta'wîl, et les extraits que nous en avons donnés dans notre travail « Ses idées et ses opinions » .

frugalité, la tempérance, la modération, abolir les besoins de l'esprit, s'éloigner du luxe et de la fatuité : toutes ces règles ne sont qu'anesthésiques, la raison les refuse, aucune religion ne les permet.

« La situation de la nation ne peut être stable et fondée sur une base solide, si les grands ne sont pas d'accord entre eux, s'ils ne vivent pas en harmonie avec leurs inférieurs, s'ils ne tranchent pas tout conflit par l'arbitrage.

« Le lâche meurt maintes fois avant sa mort; le courageux ne goûte l'amertume de la mort qu'une seule fois ».

Ce sont là quelques exemples de tout ce qu'al-Qâsimî nous a laissé. Nous en avons passé en revue les titres, laissant les détails au livre que nous préparons.

9 — Son style et ses œuvres :

A l'époque, les écrivains considéraient la prose rythmée comme étant la manière d'écrire idéale. Les *Maqâmât d'al-Harîrî* étaient le modèle à suivre. On avait l'habitude de les faire réciter aux étudiants pour affiner leur maîtrise de la langue, et les inciter à en faire autant.

Le père d'al-Qâsimî, homme de lettres et grand juriste, essaya de développer le don littéraire chez son fils, suivant la méthode connue à l'époque. Lorsqu'al-Qâsimî commence à écrire, il adopte le style qu'on lui a inculqué : la prose rythmée caractérise la plupart des écrits de ses débuts. Il continue à l'utiliser dans la plupart des préfaces de se œuvres, jusqu'à la fin de sa vie, et dans certaines de ses lettres. Sa prose rythmée, au départ, est proche de celle des débutants, mais à la fin de sa

« La paresse est un défaut qui entraîne les bassesses et les maux de toutes sortes.

« Celui qui est réputé pour son avarice, son hypocrisie, son esprit de moquerie, son cynisme ou sa vanité, se verra exclu.

« Les actes des hommes pieux remplissent d'amertume les yeux des envieux. Les fanatiques utilisent leurs doctrines erronnées pour diviser les gens.

« La vérité s'évanouit quand on cherche à la démontrer par des injures ou des insultes.

« La vie est une lutte terrible qui se déroule sur une mer de malheurs. L'homme s'y trouve comme l'intrépide à la guerre : s'il échappe au coup de sabre, il n'échappera ni au coup de lance ni à la flèche.

« L'Islam ne permet pas la guerre pour la guerre. Il prohibe l'agression, mais fait un devoir de propager sa doctrine; il faut combattre celui qui s'y oppose, si faire se peut, jusqu'à ce qu'il y adhère; ou jusqu'à ce que les Musulmans aient le pouvoir, qui leur permettra de répandre l'Islam sans opposition.

« Le vêtement est une chose naturelle, la religion ne le condamne que lorsqu'il y a atteinte à la morale.

« La politique consiste à supporter le mal, à se familiariser avec les dangers et les difficultés, à se résigner pour se montrer souple, et à savoir attendre les occasions et les circonstances favorables.

« La condition de l'homme ne doit pas être inférieure à celle des végétaux : ils grandissent et l'homme se rapetisse.

« Le sage ne doit pas se montrer fanatique dans la défense de son opinion personnelle, car elle peut être fausse ou juste.

« Osman avait raison en exilant Abou Dharr al-Ghifarî, car prêcher la

« Il a prêché la guerre sainte (jihâd) parce que l'ennemi veut tuer la religion, piller les biens, souiller l'honneur, effacer de l'histoire la gloire, anéantir la langue et les sciences ».(1)

« Il a approuvé la Constitution avec beaucoup de joie ».(2)

« Il a demandé que les hommes capables occupent les fonctions publiques, que chacun reçoive son dû, que les choses soient mises à leur place..., car celui qui suit l'histoire des nations, apprend que celles qui ont été renversées n'ont subi ce sort que parce que les responsabilités étaient entre les mains de ceux qui ne pouvaient bien les gérer, et qui ne mettaient pas chaque chose à sa place ».(3)

« Il respectait les opinions des rites différents, l'erreur étant naturelle aux êtres non prémunis contre elle... ».(4)

Al-Qâsimî a laissé un petit carnet daté de chawâl 1321/1904, dans lequel il a noté des pensées excellentes, dignes d'être admirées et appréciées. En voici quelques unes :

« La critique lui fait plaisir. Il considère le suicide comme une fuite devant l'accomplissement des devoirs; il pense que le destin, en lequel il faut croire, ne comporte guère d'événements capables d'éteindre ou de nier l'activité. Dieu a choisi les Arabes pour éduquer les nations, puisqu'il a inspiré le Coran en leur langue. Les récits du Coran n'en sont qu'autant de preuves et d'exemples. La tâche du maître et du chef est d'examiner les besoins de la communauté et de lui préparer le chemin de la gloire et de la prospérité.

« La discussion sur des questions de dogme, qui cause la rancune et engendre le fanatisme, est le mal de la civilisation.

(1) op. cit., p. 110.
(2) Dalâ'il al-tawh'îd, p. 205.
(3) Al-fatwâ fi'l-Islâm, p. 54.
(4) Al-jarh' wa'l-ta'dîl, p. 7.

mouvoir la diligence des chercheurs dans le domaine de la culture musulmane, afin d'appréhender les problèmes par leurs preuves... ».[1]

« Nous sommes indépendants par nos idées. Nous ne sommes ni imitateurs, ni partisans ».[2]

« Il m'a paru que cet aphorisme de certains juristes : « Ceci émane d'une croyance et non pas d'un raisonnement » empêche les cerveaux et l'entendement de voir, de méditer et de raisonner. Elle est contraire à l'œuvre de la pensée en quête de la signification des choses... ».[3]

Al-Qâsimî avait des opinions sur l'Etat, sa force, la patrie, les Arabes, etc... En voici quelques unes :

« Le Coran fait de la force guerrière un devoir. Lorsque les musulmans négligent ce commandement, ils négligent une obligation qui est une condition d'efficacité, ce qui met toute la nation en état de péché. Si l'ennemi convoite des territoires musulmans, c'est là le résultat de la carence de nos arsenaux, car nous achetons toutes nos armes aux pays ennemis. Il est temps que la nation se réveille de son sommeil, avant que l'ennemi envahisse ce qui reste de ses territoires, détruise l'Islam et les Etats muslmans, colonise le pays, réduise les hommes libres en esclaves, et leur enlève l'indépendance, ce qui serait le signe de leur destruction ».[4]

« L'amour de la patrie est une des principales vertus. Il consiste, pour tout individu, à donner sans mesure tout ce que Dieu lui a accordé comme connaissances, argent, expérience, bon conseil, dans tous les cas et dans tous les temps pour l'intérêt de la patrie et des citoyens ».[5]

---

(1) Irchâd al-khalq, p. 4 .
(2) Al-jarb' wa'l-ta'dîl. p. 14
(3) Al-sawânib', p. 3 (manuscrit) .
(4) Mah'âsin al-tâ'wil, 8e partie, p. 3025 .
(5) Jawâmi' al-âdâb, p. 111 .

talité de l'homme et sa méthode de raisonnement. En voici quelques unes :

« La religion est une école de morale, [1] *elle invite à l'union et non à la division.* [2] *La raison est la preuve indiscutable de Dieu; la Tradition n'est pas en contradiction avec la raison.* [3] *Les ʿulamâ, (jurisconsultes) sont d'accord pour dire que, s'il y a contradiction entre la raison et la Tradition, il faut interpréter la Tradition à la lumière de la raison... »* [4]

« La porte de la discussion et du dialogue est ouverte sur tous sujets, même sur des textes comme les deux Çah'ihs, malgré leur grande valeur. Enchaîner la raison pour qu'elle cesse d'étudier et de méditer constitue le plus grand coup qui puisse être porté à la recherche, puisque la vérité procède de l'étude ». [5]

« La liberté de la science et de l'opinion exige qu'on publie généreusement une pensée ou une idée, non pas en chuchotant, mais d'une voix forte et efficace dans les réunions et les mosquées, sans crainte, clairement ». [6]

«Pour discerner la vérité, il faut connaître les détails du litige et les analyser, en rejetant toute idée préconçue : imitation, parti-pris, hypocrisie ou ferveur ». [7]

« La vérité n'est pas exclusivement dans telle ou telle parole, dans tel ou tel rite, d'autant plus que Dieu a multiplié les mujtahidîn dans la Umma... ». [8]

« Le but de la réforme scientifique visée par l'« ijtihâd » n'est pas de créer un rite déterminé, ni de prôner exclusivement ce rite, mais plutôt d'é-

---

(1) Dalâ'il al-tawh'îd, p. 134 ·
(2) Iqâmat al-hujja, p. 4 .
(3) Dalâ'il.., p. 129 .
(4) Op. cit., p. 3 .
(5) Al-ajwiba al-murd'iyya, p. 6 .
(6) Naqd al-nas'ih' al-kâfiya, p. 24 .
(7) Id., p. 24 .
(8) Al-isti'nâs, p. 24 .

« la Société de la Renaissance syrienne n'a été fondée que grâce à son encouragement et à celui du chaykh ʿAbd'ul Razzâq al-Bîṭ'âr; qu'ils en sont tous deux les promoteurs; que cette société est similaire à d'autres existant dans d'autres pays, comme le Yémen et le Najd; qu'elle réclame l'indépendance administrative; et qu'elle vise à créer la confusion dans les affaires intérieures en réclamant un Gouvernement arabe; que ces deux chaykhs entretiennent une correspondance et des relations avec les princes du Najd, ainsi qu'avec le prétendant « Mehdi » au Yémen; que le chaykh T'aher al-Jazâ'irî incite ce prétendant au soulèvement, car il est comme lui maghrébin. Qu'est-ce que le rite des Wahhabites, quel est le nombre de ses adhérents à Damas etc... »[1]

Si nos renseignements sur ce grand événement historique sont limités à ces quelques lignes, par suite de la perte du dossier, et parce que les contemporains encore vivants ne s'en souviennent plus, il y a là tout de même une preuve de la gravité des accusations qui auraient pu entraîner la peine de mort, ou le martyr pour Al-Qâsimî.

C'est ainsi que vit Al-Qâsimî, avant et après la Constitution, en butte à l'oppression, à cause de ses idées libres et de ses pensées courageuses.

On pourra apprécier les aspects de sa parfaite liberté d'esprit au cours de notre étude sur ses idées.

8 — Ses idées et ses pensées :

Nous avons réuni, dans ce chapitre, quelques unes des pensées de Al-Qâsimî, prises çà et là dans ses ouvrages. Ces maximes, rédigées par lui-même, ne sauraient dispenser de se référer aux sources, mais nous donnent une idée sur la men-

(1) Journal (manuscrit), 14 ramad'ân 1327 / 28 juiliet 1909 .

au début du XIVe siècle de l'hégire, fin du XIXo siècle de l'ère chrétienne !

Il n'y avait, à l'époque, dans le pays, ni partis politiques, ni mouvements nationaux. Le califat, alors, était l'Etat. Le rite hanafite était le rite officiel. Accuser al-Qâsimî d'*ijtihâd,* dans le but de fonder un cinquième rite dans l'Islam, « *le rite al-Jamâlî* », c'était lui signifier la prison ou l'exil.

Ajoutons que *Ijtihâd* égale « liberté ». La politique de l'Etat combattait sans pitié la liberté sous toutes ses formes, y compris la liberté religieuse.

Bien que cet événement ait passé sans laisser aucune trace dans la vie d'al-Qâsimî, il a profonddément marqué sa méthode de réforme, ses œuvres, sa mission de prédication et d'orientation.

Un autre événement survient, moins grave, cependant, que le précédent : le 8 çafar 1326/11 mars 1908, ses livres sont examinés à la mosquée et chez lui : les livres suspects, confisqués, ne seront restitués que le 18 rabiᶜ thânî 1326/19 mai1908.[1]

Quelques mois après, la vie constitutionnelle reprend dans l'Empire ottoman. Al-Qâsimî, avec les hommes épris de liberté, croit que l'aube d'une nouvelle époque va se lever. Les faits démentent ses espoirs. Il devient évident que les Turcs se montraient plus cléments avant qu'après la Constitution. Un an à peine après la proclamation de la liberté, Al-Qâsimî se voit convoquer à Damas par le Juge d'instruction pour répondre des accusations portées par le Procureur général, à savoir que

---

(1) Journal (manuscrit) , 1326 / 1908 .

En 1224/1906, il se passionne pour la philologie. Il cherche l'étymologie de quelques mots arabisés dans leurs langues d'origine : grec, syriaque, hébreu, persan, copte, allemand, italien, français, etc...[1]

Il prend son bien à toutes les sources du savoir; la divergence de religions, sectes, croyances ou rites, ne constitue pas pour lui un obstacle. Sa liberté de pensée lui permet de parcourir les œuvres des grands esprits de maintes nations, malgré la disparité de race ou de religion.

7 — Ses persécutions pour la liberté :

Al-Qâsimî met sa foi dans la liberté et la considère comme sacrée; il aime les hommes libres, admire les héros qui ont lutté pour elle et travaillé à son établissement. Toute sa vie, il soutient qu'humanité et liberté sont inséparables.

Dès sa prime jeunesse, ses compagnons voient en lui un homme libre de tous préjugés, ayant foi dans l'autorité de la raison et dans la liberté de pensée. Ceci n'échappe pas aux gouverneurs de l'époque. C'est pourquoi ils lancent contre lui, encore tout jeune, une grave accusation : celle d'*ijtihâd,* de « dépassement », d' « effort catégorique ». Avec un groupe d'ulémas, il est appelé à comparaître devant une cour spéciale. Après les dépositions, tous sont libérés, sauf al-Qâsimî, qui reste détenu une nuit par la Police, et qu'on libère le lendemain matin. Ceci se passe en 1313/1897 : il a trente ans.

Al-Qâsimî décrit les débats dans son autobiographie : il semble bien que c'est là l'événement le plus important en Syrie.

---

(1) Journal (manuscrit), pour 1324 / 1906 .

tils mécaniques pour le labour, la moisson; il décrit les maladies et les insectes des champs, ainsi que les moyens de les combattre.(1)

Il parle de la vie constitutionnelle. Il rédige un chapitre sur les conditions et les obligations de la charge de député : « *on ne peut chercher le député, ni parmi les caisses du Trésor, ni derrière les rideaux de la fortune et du bien-être* », dit-il « *car celui qui se veut supérieur à vous ne saurait descendre vers vous* ». Du député, il exigera qu'il soit versé dans les sciences juridiques, qu'il connaisse les activités des Parlements dans les nations avancées; qu'il ait une claire conception des relations de son Gouvernement avec les Gouvernements européens, des privilèges acquis par ces derniers; et qu'il puisse faire son profit des ouvrages de politique, d'administration et de droit en langue étrangère. (2)

Il cite les commentaires du Code de commerce et le rôle de la correspondance, y compris le télégraphe, comme moyen de preuve entre les adversaires. (3)

Il invite les muftis à renforcer leurs connaissances mathématiques.(4)

En 1321/1904, il étudie un des grands problèmes de ce siècle : la discrimination raciale : « *La racine de cette faille* », écrit-il, « *réside dans la colonisation des nègres. Ceux qui avaient été domptés se sont dressé pour réclamer leurs droits volés, et demander des comptes à leurs despotes* » (5)

---

(1) Ta't'îr al-machâm, 3ème partie (manuscrit) .
(2) Jawâmi' al-âdâb, p. 112 .
(3) Irchâd al-khalq, p. 57 .
(4) Al-fatwâ fi'l-Islâm, p. 50 .
(5) Carnet manuscrit (fin de chawâl), p. 39 .

A les lire, on s'aperçoit qu'il a connu, avec un demi-siècle d'avance, le « socialisme », qu'il en a compris la portée en un temps où ceux qui en avaient entendu le nom étaient en nombre infime[1] dans le monde arabe. Ces remarques apportent une belle moisson scientifique : astronomie, géographie, sociologie, botanique et géologie.[2]

A propos d'Al-Fârâbî, qui emploie le mot « éthologie », il fait cette correction en marge : « (sic) dans l'original, mais le mot correct est théologie ».[3] Il rédige son étude sur les *djinns*, étude célébre, et ses élèves lui traduisent ce qui a été écrit à ce sujet dans les dictionnaires français, ainsi que dans l'Encyclopédie britannique.[4]

On trouve dans son « Guide des hommes dans l'œuvre des ondes » *Irchâd al-Khalq,* une étude sur le télégraphe, son sens, sa dérivation de la langue grecque, sur le premier homme qui a employé l'électricité à distance. Ainsi, le téléphone. Puis il fait allusion à la TSF, récemment apparue.[5].

Il traite également des théories des biologistes sur la transmission héréditaire de certains traits physiques et qualités psychologiques.[6]

Il cherche les moyens de promouvoir l'agriculture; il signale les engrais chimiques, de différentes espèces : phosphoriques, potassiques. Il montre aussi la nécessité de l'emploi d'ou-

(1) Al-fatwà fi'l-Islâm, p. 66.
(2) Dalâ'il al-tawh'id, p. 48 .
(3) op. cit. p. 64 .
(4) Madhâhib al-A'râb wa falâsifat al-Islâm fi'l-jinn, pp. 47 - 48 .
(5) p. 75
(6) Charaf Al Asbat p, 45

s'y trouve comme l'oiseau chantant en dissonance parmi ses congénères, étranger à ses concitoyens. Tous ces facteurs puissants réunis furent peut-être le moteur qui le poussa en avant, le persuada de la sainteté de sa mission, de la nécessité de l'accomplir et de lui donner la plus large des publicités.

6 — Sa culture générale :

Al-Qâsimî acquiert ses permières connaissances suivant la méthode courante à son époque. Ensuite, les horizons s'élargissent devant lui : il se replie sur sa bibliothèque privée, créée par son père et son grand-père, s'abreuvant à la source même de la science. Puis il participe au mouvement culturel sous tous ses aspects, s'efforçant à saisir la connaissance sous tous ses modes. Sa bibliothèque et son œuvre témoignent de l'étendue de ses curiosités.

Aucun des deux mille volumes de cette bibliothèque qui ne porte sa marque : correction ou glose. A côté du Qur'ân et de la Sunna, de livres de *fiqh*, de philologie, de mysticisme, d'histoire, des fondements du droit, etc..., on y trouve des ouvrages sur l'ancienne et la nouvelle philosophie, des traités de sociologie, de droit comparé, des livres de diverses sectes musulmanes... Egalement, une collection de près de cent ouvrages sur d'autres religions, comme le Judaïsme et le Christianisme.

Quant à ses œuvres, outre le Commentaire du Qur'ân, de la Sunna, et des fondements du droit, on y dénombre un livre sur l'histoire de Damas, une étude sur les *djinns*, un ouvrage sur le thé, le café et le tabac, un article sur le cœur, un traité sur les preuves de l'unité de Dieu, un autre sur l'étiquette et la morale, etc..., d'autres encore (cf. la liste de ses œuvres).

d'obscurité et d'inertie qui facilitait aux gouverneurs et aux exploiteurs l'exercice de leur tyrannie.

La vie religieuse était à l'image de la vie culturelle : fossilisation de tout ce qui était ancien; livres à feuillets jaunes : seuls manuels des élèves d'alors, textes souvent récités sans comprendre, notes et commentaires augmentant encore l'incohérence et la confusion dans l'esprit des élèves.

Un conformisme aveugle enchaînait les cerveaux : les livres de la Tradition n'étaient lus que pour en tirer bénédiction, les commentaires du Qur'ân interdits aux initiés, à plus forte raison au public. Les gens ne lisaient que des livres de *fiqh*, rédigés par les Anciens. Les livres de philologie, de grammaire, de réthorique, de littérature, etc..., ne constituaient pas pour les élèves une étude intrinsèque, mais un instrument pour comprendre le Qur'ân et la Sunna.

Les congrégations étaient, à l'époque, à l'apogée de leurs activités. Quelques théologiens y adhéraient. Ils réunissaient les gens du commun autour d'eux et les empêchaient d'œuvrer utilement à l'édification d'une bonne communauté musulmane. La vie sociale était aussi nulle. Ni clubs, ni sociétés de réforme, ni cercles, pas même d'associations de bienfaisance !

La femme, qui constitue la moitié de la société, en était absente. Sa contribution au service commun n'excédait pas le foyer.

C'est dans cette atmosphère étrange et étouffante, arriérée dans toutes les branches de la vie, qu'Al-Qâsimî est élevé. Il

Al-Nabk et Baᶜalbek. Au décès de son père, en 1317/1900, il le remplace dans la prédication. Il devient imâm de la Mosqué al-Sinâniyya, où il prèchera jusqu'à sa mort.

5 — Son époque :

La plus grande partie de la vie d'Al-Qâsimî s'est écoulée dans une époque des plus sombre et des plus tyrannique.

Il naît sous la monarchie absolue qui régissait alors l'Empire ottoman, dont la Syrie faisait partie : pas de libertés; des plumes serves; l'intelligence étouffée; la presse, malgré sa faiblesse et son peu de poids, censurée; les libéraux poursuivis; la Constitution suspendue; le Parlement dissous; les gens tenus responsables fût-ce d'un chuchotement; l'espionnage sévissant partout.

La justice était également défaillante, du fait d'un régime judiciaire vicié (achat des charges de la magistrature), et la corruption sévissait publiquement tant chez les fonctionnaires publics que chez les citoyens.

La vie culturelle était inexistante, ou presque; pas d'écoles, de collèges, ni d'universités. L'imprimerie et la presse, débiles, ne fournissaient aucune nourriture substantielle. Les petites écoles, les *Kuttâb*, les cercles des mosquées, les leçons privées dans les maisons particulières, constituaient les seules ouvertures, encore n'étaient-elles dévolues qu'à une minorité de citoyens. Les illettrés faisaient masse. L'Etat imposait à tous l'ignorance, contraignait les Syriens à vivre dans une atmosphère

justice, enfin les encouragements prodigués par son père, lui feront une bonne et solide jeunesse.

Il commence ses études selon la méthode des anciens. « *Tout d'abord, il lit le Qur'ân auprès du chaykh ᶜAbd el-Rah'mân al-Maçri, ensuite, il apprend à écrire auprès du chaykh Mah'mûd al-Qûçî, pieux Turc résidant à Damas. Il se rend ensuite à l'école Z'âhiriyya, où son maître, le chaykh Rachîd Qazihâ, lui enseigne les principes de la théologie, de la syntaxe, de la grammaire, de la logique et de la rhétorique, ainsi que la versification, etc... Il s'initie ensuite, auprès du chef des récitants coraniques, le chaykh al-H'alawânî, à l'art de la psalmodie* ».

« *Il suit assidûment les leçons du chaykh Salîm al-ᶜAt't'âr, pour assister à des lectures organisées de livres : le Commentaire des exceptions, Ibn ᶜAqîl, Charh al-Qat'r, le Mukhtaçar d'al-Saᶜd, Jamᶜ al-jawâmiᶜ, le Tafsîr d'al-Bidâwi...* » .

« *Auprès de al-ᶜAt't'âr, il étudie ainsi quelques parties de Al-Bukhârî, et assiste à ses leçons sur al-Mouwàt'a', al-Chifâ, Maçabîh' al-Sunna, al-Jâmiᶜ al-çaghîr, al-T'arîqa al-Muh'ammadiyya, d'autres encore* ».

On peut aussi citer parmi ses maîtres : le chaykh Bakrî al-ᶜAt't'âr, le chaykh Muh'ammad al-Khânî, et l'oncle maternel de son père, le chaykh H'asan Joubaynah, connu sous le nom d'al-Dusûqî. De tous, il obtient une licence.

4 — Son enseignement et son imâmat :

A 14 ans, al-Qâsimî commence à enseigner les principes élémentaires des sciences. Il assiste son père, au cours de sa prédication à la Mosquée al-Sinâniyya, jusqu'en 1303/1887.

De 1309/1893 à 1312/1896, il est chargé de donner des prédications, au cours du mois de Ramad'ân à Wâdî al-ᶜAjam,

Jamâl al-Dîn al Qâsimî [1]

1 — Naissance. 2 — Généalogie :

« Né dans la matinée du lundi 8 jumâdâ'l-ûlâ 1283/17 septembre 1866 à Damas, Muh'ammad Jamâl al-Dîn Abû'l-Faraj, fils de Muh'ammad Sa'îd, fils de Qâsem ibn Çâlih', fils de Ismâ'îl, fils de Abû Bakr, est connu sous le nom de « Al Qâsimî », par référence à son grand père, Imâm de Damas en son temps, le Chaykh Qâsem, dit al-H'allâq, entre tous ses aïeux celui qui a le plus profondément servi la cause de la science. » (2)

3 — Développement; ses maîtres :

Al Qâsimî grandit dans une maison réputée pour sa piété et sa culture. Son père, juriste, lettré goûtait la musique en connaisseur des rythmes, et possesseur d'une voix juste. Une telle atmosphère familiale est saturée de révérence et de solennité religieuse, du sentiment du destin et du magistère selon la foi. Mais elle offre aussi le lustre des lettres, et leur pureté. La musique vient la tempérer, de sa douceur et de son charme. C'est dans un tel milieu qu'al-Qâsimî voit le jour.

Ces facteurs, sa nature formée aux notions de bien et de

(1) Résumé du livre « Mon père Jamâl al-Din al Qâsimi », en préparation
(2) Tous les passages entre guillemets son extraits de l'autobiographie d'Al-Qâsimi .

J. AL-QASIMI K. AL-AZEM

DICTIONNAIRE
DES
METIERS DAMASCAINS

TOME 2

Edité et précédé d'une introduction

par

ZAFER AL-QASIMI
ANCIEN BATONNIER

PARIS MOUTON & Co. LA HAYE

1960

ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES - SORBONNE
SIXIÈME SECTION : SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES

LE MONDE D'OUTRE-MER PASSÉ ET PRÉSENT

DEUXIÈME SÉRIE

DOCUMENTS

III

PARIS MOUTON & Co. LA HAYE

1960

قاموس الصناعات الشامية / تأليف محمد سعيد القاسمي، جمال الدين القاسمي، خليل العظم؛ تحقيق ظافر القاسمي. ــ دمشق: دار طلاس، ١٩٨٨. ــ ٢ ج في ١ مج. (أ ــ و، ٥٣٥+62 ص.)؛ ٢٥ سم.

بآخرة فهارس متنوعة.

١ ــ ٦٨٠ ق أ س ق ٢ ــ العنوان ٣ ــ القاسمي ٤ ــ القاسمي ٥ ــ العظم ٦ ــ القاسمي

مكتبة الأسد

رقم الإيداع ــ ٦٠ /١/١٩٨٨

رقم الاصدار ٣١٢